

REVUE

de la presse égyptienne

35

CEDEJ

Centre de documentation et d'études

SOMMAIRE

Dossiers :

<i>Sous la peau d'Israël</i>	<i>p</i>	9
<i>Conseil de Coopération Arabe : Chassez le politique , il revient au galop</i>	<i>p</i>	115

Rubriques

<i>Chronologie politico-sociale</i>	<i>p</i>	175
<i>Chronologie économique</i>	<i>p</i>	207
<i>3 mois de vie culturelle</i>	<i>p</i>	237

*

®

Revue de la presse égyptienne
n° 35 - 2^e trimestre 1989

SOUS LA PEAU D'ISRAEL

Le texte "Sous la peau d'Israël" a paru dans un premier temps sous la forme d'une longue série d'articles dans al-Ahram al-Iqtisadi, bénéficiant ainsi de la réputation de ce périodique de référence dans lequel bon nombre des grands débats intellectuels prennent habituellement place en Egypte. Il a ensuite été repris dans un livre publié par Dar Gharib li-l-Tiba'a, largement diffusé dans les kiosques et sur les trottoirs du Caire par les circuits de distribution d'al-Ahram.

Son auteur, Adil Hamuda, est né en 1948 ; membre des groupes étudiants contestataires au début des années 1970, il a obtenu une maîtrise en Sciences politiques à l'Université du Caire et a déjà publié plusieurs ouvrages (sur l'assassinat de Sadate et Sayyid Qutb, ou encore les gama'at islamiyya, associations islamistes égyptiennes). Correspondant militaire de presse lors des accords de Camp David, c'est l'un des rares journalistes égyptiens à s'être rendu en Israël (et quasiment le seul de sa génération).

Par son ouvrage, A. Hamuda donne l'une des réponses possibles au défi lancé à la nouvelle génération d'intellectuels égyptiens : comment se penser et se comporter en Arabe à part entière tout en se conformant à la reconnaissance d'Israël contenue dans le traité de paix signé en 1979. "Sous la peau d'Israël" vise à résoudre la contradiction, bien mise en évidence dans le premier article de la série, entre le refus arabe traditionnel de prendre en compte Israël (sinon pour lui dénier l'existence) et un refoulement de l'appartenance arabe qui, chez certains, a fait suite aux accords de Camp David dans un engouement vite déçu pour des rêves de développement économique. Il s'agit donc de s'inscrire dans la politique actuelle du président Moubarak : respect du traité de paix égypto-israélien dans le renouvellement des liens avec le monde arabe et approfondissement du soutien accordé aux Palestiniens de l'OLP.

Suite à la diffusion d'un feuilleton télévisé durant le mois de Ramadan 1988, un important débat a eu lieu autour de la question des services de renseignements et de contre-espionnage égyptiens et israéliens, alimenté par les nombreuses révélations d'anciens membres des mukhabarat égyptiennes (voir RPE n° 32-33). A. Hamuda a apporté sa contribution à ce débat par la publication, fin 1988, dans l'officieux October, d'une série consacrée à l'histoire d'une espionne israélienne qui avait opéré au Caire. Ce débat s'est révélé très vite profondément anti-israélien, le gouvernement ne prenant cependant aucune position officielle. Quelques mois plus tard, la nouvelle série de A. Hamuda semble relayer ce débat dans une nouvelle perspective, plus conforme aux orientations présentes de la politique adoptée par l'Egypte ces derniers temps face à la question palestinienne-arabe et à Israël. L'auteur de "Sous la peau d'Israël" participe ainsi à la

montée au créneau de nouveaux acteurs politiques et sociaux proches du président Moubarak face aux anciens protagonistes de l'époque nassérienne.

Se montrant, d'une certaine façon, plus "moubarakien" que Moubarak, A. Hamud prend ses distances avec l'élite actuelle de la presse égyptienne héritée du temps de Sadat et marquée par son soutien inconditionnel à Camp David (Anis Mansur ou Sala Muntasir d'October, par exemple) comme avec les anciens nassériens (Mahmud al-Maghari de Rose al-Yusuf et les éditorialistes d'al-Ahali). Adoptant une position plus nuancée, il se met en bonne place, selon des observateurs, dans la course aux prochains postes de responsabilité dans la presse égyptienne.

Le projet, dessiné dans le premier article de la série, met bien en place les éléments constitutifs d'une psychologie arabe largement partagée durant toute la seconde moitié du XX^e siècle. Il s'agit de casser le complexe d'infériorité arabe — et tout particulièrement égyptien — face à la réalité israélienne (complexe qui lui-même fait suite à une conscience falsifiée de supériorité qui a débouché sur la défaite de 1967). La connaissance appliquée constitue, pour A. Hamuda, le seul moyen de dépasser le blocage psychique, le catharsis du mépris de soi.

Si la volonté de démonter le mythe de la supériorité multiforme d'Israël suggère de promesses intellectuelles intéressantes, "Sous la peau d'Israël", son passage à l'acte malheureusement déçoit, l'auteur renouant avec tous les clichés antisémites développés depuis des lustres par une certaine littérature arabe sur le sujet : en effet, si l'auteur rejette, dans son projet, toute globalisation accusée de trahir la diversité de la réalité israélienne, il ne cherche dans son ouvrage qu'à traquer les traits éternels du "juif" (qu'il vaudrait mieux d'ailleurs écrire avec une majuscule pour être en conformité avec le dessein profond de l'auteur).

Malgré son expérience directe de la réalité israélienne, rarissime chez les journalistes égyptiens de sa génération (et qui lui vaut une réprobation quasi générale au sein de la profession), expérience impossible pour tout autre journaliste arabe (à l'exception bien sûr des Palestiniens sous occupation ou des Palestiniens de nationalité israélienne), l'auteur, à l'évidence, ne fait preuve d'aucun apport documentaire personnel et se contente d'utiliser des matériaux publiés par d'autres dans des ouvrages de grande vulgarisation des reportages. Alors même que son projet s'élève contre l'ignorance arabe du phénomène israélien et appelle à l'observation réaliste et à la connaissance raisonnée, son ouvrage fait penser que l'auteur se perçoit comme incapable de connaissance immédiate ; se réclamant d'une tentative de connaissance profonde, il n'a à l'évidence jamais pris le soin de confronter à la production scientifique israélienne, palestinienne ou internationale sur Israël et le judaïsme. Qui plus est, son ignorance et son incompréhension de la société israélienne ne concernent pas seulement sa composante juive mais également palestinienne (p. 76, par exemple, il cite comme principaux journaux arabes al-Quds ce qui est juste, et al-Anba', journal publié en arabe par les autorités israéliennes, très peu lu et de toutes façons disparu depuis déjà plusieurs années, passant sous silence les autres "grands" al-Fajr et al-Cha'b ; p. 91, il mêle à un même niveau, dans sa analyse, le Rakah, premier parti arabe en Israël, avec les très marginales et éphémères Panthères noires).

Appelant au dépassement de la subjectivité arabe et égyptienne, source de malentendus et de contresens face à la réalité israélienne, il échoue dans son projet, son analyse d'Israël partant le plus souvent des questions qu'il se pose sur sa propre société ; son tableau d'Israël ne vise la plupart du temps qu'à apporter des exemples montrant que la réalité israélienne est comparable à la réalité égyptienne ou plutôt, à démontrer que ce qu'il perçoit comme échecs israéliens dans certains domaines (et dont les causes tiennent à une ontologie juive) risque d'advenir en Egypte si l'on ne prend garde à une interprétation déformée de l'héritage islamique et égyptien, par mimétisme inconscient d'un modèle issu de la Torah. Les questions touchant aux interférences entre le politique et le religieux, à la place de la femme dans la société, au racisme et à la démocratie en Egypte sont sans cesse sous-jacentes et gauchissent ainsi le portrait d'Israël, jamais considéré pour lui-même malgré le projet initial.

Son utilisation de la documentation fait souvent preuve d'une légèreté et d'une rapidité dommageables (p. 46, les Séfarades constituent 65 % de la population totale d'Israël ; p. 33, 77 %, par exemple). Les approximations fourmillent et les erreurs (signalées dans le texte par un "sic" entre parenthèses) ne sont pas absentes. Anecdotes et portraits individuels (dressés par d'autres) sont amenés comme illustration de principes généraux que l'auteur veut montrer déduits de son analyse, mais qui relèvent en réalité de l'imaginaire traditionnel arabe dans le domaine juif.

Ainsi, si Camp David constitue bien une rupture politique, la reconnaissance d'Israël par l'Egypte n'a toujours pas entraîné de véritable rupture épistémologique, en dépit de déclarations de principe du type de celle préconisée par A. Hamuda dans son introduction. Les contraintes imposées par l'héritage culturel et les rapports de forces au sein de la société égyptienne, dans son ensemble comme dans sa composante politique et culturelle, sont sans doute plus fortes que les conséquences d'une rupture encore circonscrite, dix ans après son irruption, au seul domaine diplomatique.

D.K., J.-F. L.

*

Ce dossier a été élaboré par Dina al-Khawaga, chercheur associé au CEDEJ et Jean-François Legrain, chercheur au CEDEJ.

* * *